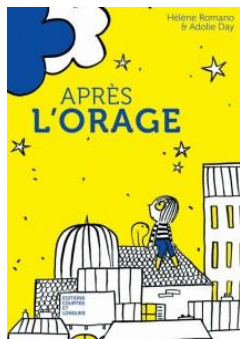


# Comment parler des attentats avec les enfants ?

## Zoom sur un album : « Après l'orage »

### Présentation de l'album :



Hélène Romano et Adolie Day

Editions Courtes et Longues

Mai 2016

- Le seul album de jeunesse existant sur la question.
- Un livre à destination des parents, des professionnels de la petite enfance et des enseignants.
- Un album pour mettre des mots sur les maux.
- Un « livre-médicament » à réserver à des situations particulières et qui demande un accompagnement spécifique.

*L'album « Après l'orage » est né en réponse à une demande directement formulée par les parents et les professionnels qui ne savaient pas comment aborder la question des attentats avec les enfants.*

*Le 13 novembre 2015 une série d'attentats à Paris faisait 130 morts et près de 10 0000 impliqués (blessés, proches endeuillés, proches des blessés, personnes impliqués psychologiquement, habitants des quartiers concernés).*

*Pour les enfants, ces événements ont été vécus avec d'autant plus de violence que toute leur vie quotidienne s'est trouvée bouleversée. Non seulement leur quotidien a été bouleversé mais surtout leurs parents et les adultes censés prendre soin d'eux (nourrices, éducateurs, enseignants), ont subitement profondément changé. Même s'ils n'ont pas vécu directement le traumatisme, les enfants perçoivent l'agitation émotionnelle ambiante, captent l'inquiétude des adultes. Ils ont ressenti les angoisses des adultes et toutes ces émotions non dites, non explicitées ont généré des traumatismes chez les enfants. Il y a rupture du lien de compréhension et cela engendre de la souffrance de part et d'autre. Car l'enfant culpabilise, s'invente des définitions du malheur différentes de celles des adultes. Ces définitions sont souvent plus cruelles et plus dramatiques. Les laisser seuls avec leurs pensées et leur tristesse peut être très problématique.*

*Hélène Romano est docteur en psychopathologie, psychologue clinicienne et psychothérapeute, spécialiste des traumatismes de l'enfant. Elle est également formatrice et expert judiciaire.*

*A la suite des attentats, elle a été sollicitée pour apporter des conseils (formation dans les écoles, les crèches, interventions sur les ondes et à la télévision). Elle a pris en charge des enfants traumatisés. Elle a été confrontée à des enfants à qui on ne parlait pas (car considérés comme trop petits) et des parents ou des enseignants qui ne savaient pas comment aborder le sujet avec les enfants.*

*Elle a donc décidé d'écrire cet album pour aider à ...*

*Elle a fait appel pour les illustrations à Adolie Day dont elle a croisé le chemin lors de ses interventions à la suite aux attentats. Adolie Day est illustratrice, diplômée d'arts appliqués, qui se partage entre l'édition d'objets, la publicité, la mode et la littérature de jeunesse. Elle a été elle-même impliquée dans les attentats en tant que victime.*

*L'album est écrit avec les mots et les expressions que les enfants ont employés lors des séances de suivi. Egalement avec les ressentis des parents. Ce qui en fait un album fort, chargé émotionnellement, un album qui prend à la gorge. Un album qui a suscité et suscite beaucoup d'échanges.*

*Quelle utilisation en faire et dans quel(s) cadre(s) :*

- ❖ L'utiliser avec des enfants qui n'ont pas du tout vécu le traumatisme d'un attentat (directement ou indirectement) pourrait peut-être générer des angoisses là où il n'y en a pas.*
- ❖ Par contre avec des enfants traumatisés par les attentats, c'est un support qui va permettre de mettre des mots sur les maux et cela peut être aidant. C'est un album-médicament, un album thérapeutique. Ce n'est pas un album « plaisir du soir » ! A utiliser même plusieurs mois après l'évènement car chez les enfants le trauma est un peu hors temps.*
- ❖ Un album très intéressant pour la formation personnelle des enseignants :  
L'album pose de manière générale la question de ce qu'il faut dire ou ne pas dire aux enfants, et comment le dire.*

*Il permet de comprendre :*

- comment l'enfant pense et conçoit les choses,*
- quel est l'impact de la mémoire traumatique.*

*Il montre l'importance :*

- de recréer les liens pour remettre du sens,*
- de briser le silence,*
- d'appivoiser les évènements et les angoisses,*
- de les accepter tant bien que mal pour aller de l'avant.*

- ❖ Un album destiné au primaire et surtout aux jeunes enfants (malgré la longueur du texte) mais qui a aussi été utilisé au collège. Si les premières pages font rire les adolescents devant la simplicité des illustrations, la gravité prend vite le pas amenant les collégiens à conclure que l'auteur a vraiment su traduire les ressentis et les émotions.*

## Un album très complet :



- Une histoire  
*On suit l'histoire d'un petit garçon dont on ne connaît pas le prénom. C'est le « je », le narrateur. Celui qui nous livre ce qu'il comprend des choses, ce qu'il perçoit, ce qu'il ressent.*
- Une double page pour dessiner « la peur » et « après la peur »  
*Le livre se termine sur une double page où les enfants peuvent dessiner. Avec comme consignes : « Si tu veux, tu peux dessiner comment tu es quand tu as peur. Ou tu peux dessiner ta peur... » (Sur la première page) ; « Et puis après tu peux aussi dessiner comment tu es quand la peur est partie. » (Sur la deuxième page).  
Une proposition pour aider les enfants à extérioriser leurs peurs et les conduire vers leur apaisement à travers le dessin. La parole est parfois insuffisante à l'enfant pour exprimer son mal-être, le dessin est alors une alternative importante.*
- Un feuillet à destination des parents avec des conseils pour communiquer avec leurs enfants  
*Une fiche pratique intitulée « Pour mieux comprendre ce que ressent votre enfant » destinée aux parents. Dans celle-ci, la psychologue donne des conseils et répond aux questions que se posent généralement les parents lorsque de tels événements dramatiques arrivent.*

## Le choix du titre et des illustrations :

- La métaphore de l'orage  
*La métaphore de l'orage est symbolique car elle est souvent évoquée par les enfants quand ils vivent quelque chose de violent, comme la mort. Ils disent : c'est comme un éclair qui vient, comme un orage dans leur vie.*

*Et puis un orage, ça passe et après le soleil revient. Il y a une vie après.*

- Deux couleurs : le bleu et le jaune



*Très peu de couleurs sont utilisées (deux seulement). Ce choix donne de la lisibilité à l'album et constitue une aide à la compréhension.*

*Le bleu = l'orage = le froid, la nuit, la mort, la peur*

*Le jaune = le soleil = la vie, la lumière, la vie qui continue*

*Le blanc et noir, nécessaires pour tracer des traits, pour les contours ou mettre en valeur le texte.*

*Les premières pages sont jaunes, c'est la vie du petit garçon, le bonheur est présent et pétillant. Puis, une double page bleu marine apparaît, correspondant au soir du 13 novembre 2015. Cette couleur perdure sur plusieurs pages comme une anxiété présente. Adolie Day a dessiné cette anxiété sous la forme d'un gros nuage « noir d'encre » qui écrase les quartiers de la ville, un nuage dont les yeux inquisiteurs épiant les habitants. Voyant l'enfant malheureux, les parents trouvent finalement les mots pour parler des attentats. C'est après le rétablissement de la communication entre les parents et l'enfant que la couleur jaune refait surface.*

- Des dessins simples et dynamiques pour apprivoiser les mots et les émotions.
- Des illustrations qui aident à la compréhension.

*Les illustrations viennent compléter le texte et participent à une meilleure compréhension. Les images permettent d'affiner les ressentis et de mettre en mot les émotions. L'image est ici un élément indissociable du texte. La démultiplication du personnage principal sur une même page donne à voir la palette des émotions par lesquelles il passe. Un travail nécessaire sur la lecture de l'image mené avec les élèves permettra d'en dégager toutes les facettes.*

